

MAD MAX - Tout ça pour ça

On ne peut pas changer le monde... On ne l'a jamais pu. Le monde est ce qu'il est, il tourne comme il tourne. Nous autres, sommes minuscules et inutiles. Nous sommes balancés par la course de cette planète, sans aucun contrôle sur nos vies, comme des grains de sables soufflés par la tempête dans ce putain de désert australien...

Il y a quinze ans, le monde était différent. Il y a quinze ans, toi et moi étions amis. Et aujourd'hui je creuse ta tombe. Et le pire, c'est que je ne le regrette pas. Tu savais ce que tu risquais.

Franchement, ça valait la peine ?! T'es content de toi Damien ?!

Clasher me regarde bizarrement. Je crois que c'est la première fois qu'il assiste à un enterrement. Il doit avoir seize ou dix-sept ans. Il n'a connu que ce monde, ou pas assez l'ancien pour s'en souvenir. Ne faire confiance à personne, se battre, voler ce qu'il faut pour survivre, et surtout ne jamais hésiter à tuer. C'est là tout ce qu'il a connu.

Les anciens comme nous –qui ont trente ou trente-cinq ans, ça devient rare de voir des gens plus vieux que ça- ont encore un peu de jugeote. On réfléchit avant d'agir. Mais cette nouvelle génération qui ne connaît que la violence... Ils vont pas rendre le monde meilleur...

Mais je suis qui pour les juger ? Je suis en train de t'enterrer, toi, mon meilleur ami. J'ai rendu le monde meilleur, moi ? Non. Rendre le monde meilleur c'est un luxe qu'on peut plus se permettre. Survivre est déjà assez difficile comme ça...

Tu sais ce qui me manque le plus ? Un McDo. Un putain de Big mac trempé dans la mayonnaise. Et du coca. Frais. Glacé. N'importe quoi qui me ferait oublier la chaleur...

C'est pour ça que je comprends pourquoi t'as fait ça. On ferait n'importe quoi pour se rappeler du goût qu'avait l'ancien monde... Et tout à l'heure je disais qu'on avait plus de jugeote que les jeunes ?

Je sais même plus ce que je dis. Je sais même plus ce que je fais.

Clasher s'impatiente. Il a raison. On est sur le territoire de Napoléon ici.

Je vais reprendre la route. Adieu Damien...

Une heure plus tôt

Au creux de « la petite rocheuse », les six véhicules étaient bien camouflés. Une haute dune au nord les cachait de cette direction, et la roche faisait de même de l'est à l'ouest en passant par le sud.

Ils étaient dix-huit sous les ordres d'Allan Jones, le chef de patrouille. Dix-huit gaillards à la peau brunie par le soleil est la crasse, aux vêtements déchirés couverts de toutes sortes de taches, et à la gueule cassée par des années de combats.

Ils travaillaient pour Ector, le maître de guerre qui contrôlait cette région. Une semaine plus tôt, Napoléon, un rival d'Ector basé à l'est, avait volé un territoire à leur bande. Ca ne s'était pas fait sans violence évidemment, mais l'ancien chef de patrouille avait trouvé la mort dans la bataille. Allan n'avait eu qu'à éliminer à coup de poignard quelques concurrents et il avait eu la place.

Quinze ans plus tôt, il travaillait dans un bureau d'aide social. Il tentait de réinsérer des criminels. Et aujourd'hui, il se demandait si, à l'époque, il était tombé sur un homme qui avait commis les crimes qu'il avait commis depuis, aurait-il été capable de le réinsérer ?

Ses hommes étaient divisés en groupes de trois assignés à une voiture. Un pilote, un lanceur, et un remplaçant capable de tenir chacun des rôles si l'un ou l'autre venait à tomber au combat.

Son lanceur s'appelait Clasher. Un vrai nom du nouveau monde... C'était un jeune excité, toujours à chercher à se battre, toujours le visage couvert d'hématomes, et ce regard à vous glacer les veines... Allan était content de l'avoir comme lanceur, il n'hésitait jamais et sa perversité l'aidait probablement à voir très vite où et comment frapper pour provoquer le plus de dégâts possibles. Mais rouler avec lui, cela voulait dire avoir un danger permanent dans le dos...

Pour compenser, il avait nommé son meilleur ami, Damien, comme remplaçant. Ils se connaissaient depuis l'école maternelle. Ils s'étaient toujoursentraînés, de la rupture sentimentale

d'adolescent à la mort du père de Damien durant la guerre. Ils s'étaient demandé comment on pouvait tuer des gens pour le pétrole, et aujourd'hui eux tuaient pour une boîte de bouffe pour chiens, un pneu en bon état ou même des bottes... Mais cela le rassurait d'avoir un si vieil ami avec lui. Au moins sur lui il pouvait compter.

Allan observait le nid d'aigle. Au sommet de la rocheuse, une vigie bien cachée scrutait l'horizon avec ses jumelles à la recherche d'une proie. Quelques vagabonds qui auraient pu porter des gourdes d'eau, un passant isolé conduisant une voiture au réservoir plein, ou bien des hommes de Napoléon tentant une nouvelle escarmouche... De toute façon, c'était le même sort pour tous: la mort, le feu et le pillage.

Soudainement, l'aigle se leva et fit de grands signes en direction d'Allan. Le chef de patrouille prit ses jumelles et l'observa. Le gardien du désert tenait deux panneaux dans ses mains. « Un » et « est » qu'il balançait selon un code bien précis.

-Bougez-vous le cul ! hurla Allan. On a un véhicule isolé à l'est d'ici. Claude, tu le prends avec moi !

Claude était un pilote chevronné, assisté par deux raiders aguerris. A deux équipages contre un isolé, les risques étaient faibles. Et c'était tant mieux, Allan préférait éviter de perdre des troupes en pleine guerre contre Napoléon.

-Allez on y va !

Damien et Clasher sautèrent dans la décapotable sportive que conduisait le chef de patrouille. C'était une belle voiture –enfin, « c'était », autrefois. La peinture avait disparu depuis longtemps, remplacée par de la rouille, des griffes et des bosses. Elle était faite de tôles mal soudées entre elles, au capot découpé à la disqueuse pour laisser sortir un moteur V7 qui aurait dû prendre sa retraite depuis longtemps. Son pare-chocs était orné de piques acérées et de cinq crânes représentant les anciens pilotes qui avaient eu l'honneur et la gloire de tenir le volant de ce démon de la route.

Le moteur vrombit avant de se lancer sur l'asphalte en direction du combat.

Le vent et le sable s'engouffraient dans l'habitacle, hurlant aux oreilles des guerriers qui partaient tuer et mourir. Derrière eux, Claude suivait dans un ancien hummer transformé en machine de guerre parcourue de piques, de fils de fer barbelés et autres grillages électrifiés capables de choquer net un assaillant un peu trop téméraire.

Allan et Damien restaient silencieux, concentrés sur l'objectif. Mais sur la banquette arrière, Clasher se tenait debout, sautillant, hurlant, riant à la mort qu'il connaissait mieux que la vie.

Un nuage de poussière au loin indiquait la cible. La première fois, Allan avait eu mal de s'attaquer ainsi à un innocent. Mais aujourd'hui, il n'y avait plus d'innocents. Juste eux, et un salopard en face qui avait de l'essence. Point final.

Voyant les deux voitures de guerre arriver, la victime du jour cessa sa course et repartit en direction de l'est.

-C'est ça, tire-toi espèce de lâche ! hurla Clasher. Allan, il va à l'est !

-Ouais, en plein territoire de Napoléon, répondit Damien.

Le jeune frappa le remplaçant sur l'arrière du crâne.

-C'est pas le territoire de Napoléon ! C'est *notre* territoire ! Tout ce putain de désert est notre territoire !

-Tu vas la fermer ta gueule ?! s'impatienta Allan.

Clasher cria encore de plus belle, un hurlement strident empreint d'un rire puant la folie et la soif de sang.

Le bolide s'approchait de la cible qui visiblement ralentissait l'allure, ne tentant plus de fuir l'affrontement.

Allan l'imita, reprenant ses distances pour ne pas le laisser prendre l'initiative et éviter de tomber dans un éventuel piège.

Claude se jeta sur l'ennemi. Une fenêtre s'ouvrit et en sortit une main qui lança un cocktail molotov sur le véhicule qui accompagnait celui d'Allan. La bouteille explosa dans une gerbe de feu qui s'étala sur le capot de la voiture qui freina aussi sec.

-Bande de cons ! hurla encore Clasher. Vous utilisez l'essence comme ça ?! Vous voyez pas que vous la gâchez ?! *Notre* essence !

Le jeune se pencha vers Damien.

-La caisse ! Vite !

-On est trop loin, intervint Allan.

-La caisse !

Sous l'insistance, Damien se baissa et se saisit d'une grande boîte remplie de bric à brac qu'il tendit à Clasher. Le lanceur la posa à côté de lui et y trifouilla une seconde.

-Voilà ! Parfait !

Il en sortit un piston fêlé et le lança vers la voiture adverse. Le jet forma une large courbure avant de retomber sur le toit de l'ennemi.

-Ouais ! Touché ! Alors on est trop loin ?!

Il se repencha vers la caisse et continua d'en récupérer de lourds objets inutiles qu'il lançait contre l'isolé. Celui-ci répliqua avec un autre cocktail molotov qui s'écrasa juste devant le véhicule qui traversa les flammes sans dévier de sa trajectoire.

-La station ! fit remarquer Damien.

On voyait les ruines d'une ancienne station-service. Elle faisait partie du territoire que Napoléon avait volé depuis peu. Cela voulait dire que maintenant, ils étaient vraiment en danger.

Clasher lança un crâne. L'arme de jet passa dans la fenêtre et sembla heurter le pilote. La voiture quitta la route, dérapa pour s'y remettre mais rata sa manœuvre.

Allan enfonça l'accélérateur et son véhicule heurta de plein fouet l'adversaire en plein flanc. Le choc fut brutal, le chef de patrouille sentit sa tête frapper violemment le volant. Ses oreilles bourdonnaient. Tout semblait calme. Le hurlement du vent s'était tu, les moteurs vrombissants ne ronronnaient plus qu'à peine.

Il ouvrit les yeux. Les deux véhicules étaient à l'arrêt juste à l'entrée de la station-service. Damien et Clasher gémissaient. Mais dans l'autre voiture, on pouvait voir du mouvement. La bataille n'était pas terminée.

Ses deux équipiers avaient le visage tuméfié par endroits, et Allan sentait du sang couler de son front entaillé. Il ouvrit péniblement la portière. Les autres l'imitèrent. Ils se penchèrent sous leurs sièges. Un revolver calibre 45 attendait le chef de patrouille. Il n'avait plus beaucoup de munitions, aussi l'enfonça-t-il dans sa poche en espérant ne pas s'en servir. Il sortit également un pied de chaise autour duquel étaient enroulés quelques mètres de fils barbelés formant une espèce de masse métallique tachée de sang séché. Damien portait une batte de base-ball ornée d'une pièce de tôle aiguisée et rouillée enfoncée dans le bois pour en faire une hache à l'allure intimidante. Et Clasher tenait une lame de scie à bois méchamment dentée dont l'une des extrémités était recouverte de cuir pour en faire une poignée.

Ils sortirent. Face à eux, trois hommes blessés et armés d'une façon tout aussi vicieuse les observaient.

Allan avança et frappa le premier. Son adversaire esquiva et contre-attaqua en lançant de toute sa force une épaisse chaîne qui suivit son mouvement et heurta la tête d'Allan qui se sentit sonné et recula pour se mettre hors d'atteinte du coup suivant.

Damien frappait à grands coups de sa hache, tentant de blesser son adversaire qui reculait, sans oser s'approcher.

Clasher esquiva un coup d'une lame de tronçonneuse dont le propriétaire se servait comme d'une épée. Le jeune usa de sa vitesse pour s'approcher au plus près et frappa. L'autre hurla quand les dents de la scie à bois s'enfoncèrent dans sa nuque. Affichant un sourire carnassier, le guerrier d'Ector saisit son adversaire à l'épaule, et dans un va-et-vient aux mouvements secs, découpa l'ennemi de l'intérieur alors que du sang giclait de la plaie.

Allan esquiva une nouvelle attaque de chaîne qui vint du haut. L'arme s'écrasa au sol et le chef la coinça en posant son pied dessus. L'autre tira violemment mais son arme était trop bien bloquée. Il ne put éviter un violent coup de masse en plein visage. Il tomba au sol. Lui ne hurlait pas. Il porta ses

mains à sa blessure et lança un regard implorant. Il émettait de petits sons plaintifs, on aurait dit qu'il sanglotait... Allan s'approcha et écrasa la tête de son adversaire de son pied. Il frappa encore et encore, répétant son geste, rugissant comme un démon, jusqu'à-ce que la vie quitte son adversaire.

Damien ressortait sa hache du corps éventré de son ennemi. Celui-là rampait au sol, laissant derrière lui une trainée de sang mélangé au sable. Ils ne l'achevèrent pas. Il parcourut près de dix mètres avant de s'arrêter.

L'équipage se tenait debout. Le corps couvert de giclures de sang, essoufflés par la chaleur éreintante du désert et par le combat.

-Ils n'étaient que trois ? demanda Clasher.

-J'en sais rien, répondit le chef de patrouille. Tous les deux, allez voir à l'intérieur de la station si quelqu'un s'y planque, moi je fouille leur véhicule.

Damien et Clasher obéirent.

Allan regarda dans l'habitacle. Un quatrième homme était là, inconscient, le corps couvert de sang, probablement grièvement blessé lors de la collision. Il prit son pouls. Il était mort. Il le saisit par le col et le tira dehors. Il était habillé de loques, mais chaussait de bonnes chaussures de cuir en bon état. Il les lui retira. Dommage, ce n'était pas sa pointure... Il jeta les chaussures dans sa propre voiture.

Il fut surpris par une voix dans son dos. Il se retourna brusquement, sur ses gardes, et vit Damien.

-Putain ne surgis pas de nulle part comme ça ! gronda-t-il.

L'autre ricana.

-Désolé... C'est Clasher, il a trouvé un truc. Il veut te le montrer en personne.

Allan soupira et partit pour la station.

De l'intérieur, c'était une ruine. Un taudis aux rayons renversés, certainement pillé des dizaines de fois. La poussière se mêlait au sable entré à cause du vent. On pouvait voir de vieilles traces prouvant que l'endroit avait servi d'abri plusieurs fois les dernières années, mais rien ne semblait être utile.

-Alors ? Qu'est-ce que tu as trouvé ? demanda le chef.

-Moi ? répondit Clasher, surpris par la question. Rien. C'est Damien qui a trouvé un truc.

Là-dessus, un bruit de moteur vrombissant hurla dehors. Allan et Clasher accoururent à une fenêtre et virent leur voiture s'éloigner. Damien n'était plus là. Il venait de voler leur véhicule...

-Bordel ! Le traître ! ragea Clasher.

-Calme-toi, tenta de temporiser Allan. Je comprends pas. Qu'est-ce qu'il fout ?

-Il nous pique notre caisse ! Voilà ce qu'il fait !

Allan essayait de comprendre ce qui se passait. Il observa autour de lui.

-Dis-moi, tu as dit que Damien avait trouvé quelque chose ? C'est quoi ?

-J'en sais rien, un truc qui ressemble au machin dessiné sur le carton.

-Quel carton ?

Clasher désigna une petite affiche publicitaire au-dessus de l'ancien comptoir.

Le cœur d'Allan rata un battement.

-Bordel le fils de pute !

Et il sortit en trombe de la station-service, suivi par Clasher.

-Attends ! implora le jeune. C'est quoi ce truc ?

Allan répondit sans arrêter sa marche.

-Tu te rends pas compte ! Avec ça, on peut avoir un moyen de pression contre Napoléon ! Avec ça on peut gagner la guerre !

Clasher ne comprenait pas, mais ne posa pas plus de question. Il suivit le chef dehors alors que celui-ci allait en direction de la voiture de ceux qu'ils venaient de tuer.

Il enclencha le contact, elle démarra.

-Formidable !

Allan monta côté conducteur et Clasher s'assit à côté de lui. Ils démarrèrent et se lancèrent vers le nuage de sable que laissait Damien derrière lui. Leur cible roulait lentement, probablement à cause du choc que la voiture avait subi quelques minutes plus tôt. La leur, par contre, était à sa pleine vitesse. Ils seraient vite sur lui...

-Damien, fils de pute, pourquoi il a fallu que tu vole ça ? grogna Allan en parlant pour lui-même. Après tout ce qu'on s'est battu, tout ce qu'on a pris, tout ce qu'on a perdu... Tu trahis tout pour ça... Putain...

-Tu vas faire quoi ? demanda Clasher qui semblait d'une empathie qui ne lui ressemblait pas.

-On a besoin de cet objet ! On va le récupérer ! Et tant pis si le sang coule, tu m'entends ?!

Clasher ne comprenait toujours pas. De quoi pouvait-il bien s'agir ? Une relique de l'ancien monde, ça oui, mais quoi ? A quoi cela servait ? En quoi cela aiderait-il dans la guerre ? Pourquoi Damien donnait-il tant d'importance à ça qu'il n'avait même pas hésité à voler ses frères, risquant même sa vie ?

Ils arrivèrent à hauteur de la voiture de Damien, roulant à côté de lui à la même vitesse.

-Arrête-toi ! hurla Allan. Range-toi et on oublie ça !

Pour réponse, Damien donna un coup de volant et envoya son véhicule heurter l'autre. La violente secousse raviva la douleur au front du chef de patrouille et répliqua d'un autre coup de volant. Les deux voitures se heurtèrent plusieurs fois, jouant de vitesse pour cogner l'autre tantôt sur l'arrière, tantôt sur le flanc, tentant de se faire sortir de la route.

Cela ne dura pas longtemps. Allan dégaina son 45 et tira dans le pneu de son ami devenu adversaire. La voiture lancée à pleine vitesse dérapa sur 90°. Entraînée par sa vitesse et son poids, elle ne cessa pas son avancée et se retourna pour se lancer dans une série de trois tonneaux pour terminer sur le toit.

Allan s'arrêta un peu plus loin et descendit. Clasher marcha avec lui jusqu'à la voiture volée. On entendait des gémissements plaintifs venant de l'intérieur. Couvert de sang, Damien rampait pour s'en extraire.

Lorsque les deux guerriers de la route l'atteignirent, le traître était déjà dehors. Ses jambes étaient broyées et de sa main gauche il tenait une plaie au bras droit faite par un morceau d'os brisé qui avait percé la peau de l'intérieur et ressortait d'une dizaine de centimètres alors qu'une coupure profonde lui divisait le visage en deux.

Allan s'accroupit en face de lui. Les deux amis s'observèrent un instant. Tous deux semblaient désolés de la situation, mais aucun ne le dit.

-Où est-il ? demanda Allan.

-Dans ma poche gauche, répondit péniblement Damien.

Le chef plongea sa main dans la poche et en ressortit le petit objet. C'était une toute petite boîte de carton d'un rouge et blanc décoloré. On pouvait toujours y lire la marque des cigarettes.

-Tu m'en allumes une ? demanda Damien.

Allan sortit un briquet de sa poche. Accédant aux dernières volontés de son ami, il alluma le petit bâton et le posa entre les lèvres du mourant qui en tira une grande taffe. Il lâcha sa plaie et prit le filtre entre ses doigts. Fermant les yeux, il expulsa la fumée qui se dissipa dans l'air.

-Ca me rappelle... La maison...

Et son souffle cessa. Sa main tenant toujours la cigarette tomba au sol alors que sa tête bascula en avant. Son visage était serein...

Allan observait le cadavre de son dernier ami. Et ce petit tube entre ses doigts d'où s'échappait un spectre de fumée dansant dans l'air avant d'y mourir pour disparaître à jamais...

Il soupira.

-Tout ça pour ça...